

cette salivation a amené une amélioration rapide du *button scurvy*, et bientôt après la guérison en était complète.

J'ai à vous faire part maintenant de quelques observations pratiques au sujet de la variété sèche et squameuse de la teigne. Cette affection, comme vous le savez, a été parfaitement décrite par Plumbe dans son *Practical Treatise on diseases of the skin* (4^e édit., p. 139, 140).

Cette espèce de teigne ou de dartre sèche est très-contagieuse ; elle siège ordinairement sur le cuir chevelu, sur la face, voire même sur d'autres parties du corps ; mais on ne l'observe que très-rarement sur les membres inférieurs ou sur le ventre. Sauf à la tête, cette affection ne reste jamais très-longtemps fixée sur le même point ; en revanche, elle se localise quelquefois d'une manière définitive et permanente sur le cuir chevelu ; là elle persiste également des années entières, quelquefois même pendant toute la vie du malade. Or voici les points sur lesquels j'appelle tout spécialement votre attention.

I. Lorsque l'affection est ancienne, placez toujours un cautère au bras avant d'en entreprendre la guérison. J'ai vu la négligence de cette précaution amener l'hydrocéphalie et d'autres conséquences funestes.

II. Si l'origine de l'affection est bien évidemment contagieuse, si l'on ne peut découvrir chez le malade aucun trouble général, il ne faut pas conclure de l'existence de l'affection cutanée à une maladie constitutionnelle ; il ne faut pas commettre ici la faute de soumettre les enfants à un traitement altérant.

III. Cette affection, ayant son point de départ dans l'action directe d'une substance contagieuse sur la peau, ne peut pas être guérie par le traitement interne seul ; que l'on emploie d'ailleurs le mercure, l'arsenic et l'iode, séparés, ou combinés comme dans la préparation de M. Donovan. Sous ce rapport, la teigne diffère de la lèpre et du psoriasis, dont elle se rapproche par quelques autres caractères.

IV. Dans la teigne du cuir chevelu, l'habitude de raser la tête n'est rien moins que raisonnable ; on ajoute encore par là à l'irritation de la peau ; le cuir chevelu peut être assez complètement mis à nu, si l'on coupe les cheveux aussi près que possible avec des ciseaux acérés.

V. L'indication principale est de triompher du processus morbide, qui consiste en une inflammation de la surface externe du chorion. Cette inflammation se développe par points isolés, et donne lieu tout d'abord à une sécrétion exagérée de l'épiderme ; de là l'aspect squameux des parties. Mais ce travail phlegmasique produit en outre une

sécrétion humide très-peu abondante ; elle est difficilement appréciable, parce qu'elle se mêle avec les croûtes formées par les portions détachées de l'épiderme.

VI. Pour guérir cette affection, il faut enlever ces écailles aussi complètement que possible, au moyen de lotions répétées, sans recourir à aucune friction irritante ; puis, une fois le derme ainsi mis à nu, nous devons le soumettre à l'action de quelque topique qui puisse détruire la surface sécrétante. On employait autrefois dans ce but une foule de préparations à formules compliquées, et chacune d'elles avait ses partisans exaltés ; mais cette longue liste de remèdes peut aujourd'hui être singulièrement réduite dans ses dimensions, et, en vérité, avec le nitrate d'argent, le sulfate de cuivre et la teinture d'iode concentrée, vous pouvez faire face à toutes les éventualités.

VII. Je n'emploie jamais ces caustiques sous forme solide ; je préfère les solutions contenant, suivant les cas, 10, 15 ou 20 grains de substance active (60, 90 centigrammes ou 1^{er}, 20) pour une once d'eau. Pour ce qui est du procédé d'application, je ne me sers point, comme on le fait d'ordinaire, d'un pinceau de poils de chameau, parce qu'il faut que le liquide pénètre profondément sur chaque point ; j'emploie une petite éponge recouverte d'un linge fin, et fixée à l'extrémité d'une tige flexible. Lorsque le cuir chevelu est affecté sur une grande étendue, ces applications, pour être efficaces, exigent beaucoup de patience.

VIII. Ainsi pratiquées, les cautérisations ne doivent être faites qu'une fois par semaine.

IX. Immédiatement après, toute la tête doit être recouverte d'un pansement au sperma ceti ; et celui-ci doit être renouvelé au moins quatre fois par jour, afin que le cuir chevelu en soit constamment humecté. Pendant les trois jours qui suivent l'application du caustique ou de la teinture d'iode, la tête ne doit pas être lavée ; au bout de ce temps, on la lavera doucement, deux fois par jour, avec de l'eau et du savon jaune ; après chaque lotion, on fera un pansement au sperma ceti. — Dans les affections squameuses de la peau, la guérison est notablement facilitée lorsqu'on a soin d'enduire constamment les parties affectées avec du sperma ceti, de l'huile, de la graisse fondue, ou même du suif de chandelle. Sans cette précaution, les caustiques pourront bien ne pas répondre à l'attente du médecin.

X. Lorsque, sous l'influence de ce traitement, l'affection paraît marcher rapidement vers la guérison, les applications de caustique ou de teinture d'iode doivent être de moins en moins profondes.

Je vous ai déjà signalé les dangers qui peuvent résulter de la suppression brusque d'une affection cutanée ancienne. J'en ai vu tout récemment un bien triste exemple. Un jeune homme de vingt-deux ans avait contracté, sous l'influence du froid, une bronchite sévère pour laquelle il avait dû garder la chambre pendant quelques jours. Impatient de cette reclusion, il se fit mettre un vésicatoire très-énergique, qui le débarrassa en effet de son affection thoracique, mais qui laissa une surface ulcérée. Le malade négligea de la panser convenablement, et il reprit aussitôt son exercice favori, l'équitation; ces courses à cheval augmentaient de jour en jour l'inflammation de la surface dénudée, et au bout de quelques semaines il y avait là un foyer d'abondante suppuration. Un peu plus tard, le défaut de soins, des applications irritantes, avaient fini par donner à cette plaie un caractère des plus inquiétants, lorsque enfin le jeune homme consentit à se soumettre à un traitement qui amena, en quelques semaines, la cicatrisation complète de ce vaste ulcère. Le jour même où il se ferma, ce gentleman, dont la santé générale s'était maintenue excellente jusque-là, fut pris de défaillances et de dyspnée; ces symptômes présentèrent une intensité croissante, et lorsque je vis le malade douze heures après le début des accidents, il avait la peau froide et visqueuse, le facies hippocratique, le pouls irrégulier et ondulant; en un mot, il était mourant. Il n'y avait chez lui ni pneumonie, ni bronchite; mais l'examen de la poitrine ne laissait aucun doute sur l'existence d'un épanchement dans le péricarde. Vingt-quatre heures ne s'étaient pas écoulées depuis l'apparition des premiers phénomènes morbides, que ce jeune homme était mort.

Je reviens au traitement de la teigne. Il ne convient jamais de toucher les parties affectées avec le nitrate d'argent ou le sulfate de cuivre solide; car l'irritation ainsi produite devient souvent le point de départ d'un travail inflammatoire nouveau, qui se traduit par des éruptions successives de pustules, ou même de furoncles: de sorte que le traitement est forcément interrompu pendant plusieurs mois. Il est vrai de dire que dans certains cas heureux, lorsque ce travail d'éruption pustuleuse est terminé, l'affection primitive est elle-même guérie. Il est un autre détail tout pratique qui mérite d'être signalé. Dans la teigne ancienne, les solutions caustiques sont d'une application beaucoup plus facile, si les cheveux ont un quart de pouce de longueur, par exemple, que s'ils sont tout fraîchement rasés: dans le premier cas, en effet, on peut verser directement, avec le flacon, une petite quantité de liquide, et les cheveux le retiennent pendant que l'opérateur prend son éponge;

il faut en outre avoir soin de donner à la tête de l'enfant une position telle, que la partie affectée se trouve la plus élevée. On peut verser à la fois à peu près une demi-drachme (2 grammes) de solution. Avec toutes les précautions que je vous ai indiquées, je n'ai jamais vu échouer cette méthode de traitement; en conséquence, je n'ai jamais eu l'occasion d'employer la solution composée de M. Donovan (1); mais je sais que son efficacité a été plusieurs fois constatée.

Encore un fait qu'il est bon de connaître. Chez une petite fille, l'application, avec le pinceau, d'une solution caustique qui contenait 10 grains (60 centigrammes) pour une once, a déterminé une inflammation générale du cuir chevelu; ce travail morbide a, il est vrai, parfaitement guéri la teigne, mais sur plusieurs parties de la tête il a détruit, pour un temps, tous les cheveux. Ce n'est qu'au bout de deux ans qu'ils ont commencé à repousser; aujourd'hui ils sont assez développés, et j'espère que la difformité sera presque entièrement cachée. Mais cette leçon n'a pas été perdue, et depuis lors je commence toujours le traitement avec une solution beaucoup moins concentrée (2).

Il nous est arrivé, ces jours derniers, deux malades affectés de *prurigo*. Je vous parlerai d'abord de Jane Cassidy: c'est une femme déjà avancée en âge, mais d'une constitution assez bonne, eu égard surtout aux conditions dans lesquelles elle vit. Il y a trois mois, elle a vu apparaître sur ses bras, sur ses jambes et sur d'autres points du corps une éruption qui a été précédée et accompagnée de douleurs dans l'estomac, dans la tête, dans les membres, et de frissons répétés. Autant qu'on peut en juger par la description de la malade, cette éruption était de l'urticaire; mais ce n'est là qu'une hypothèse, et d'ail-

(1)

Solution de Donovan.

℞ Iodure de mercure.	1 gramme.
Iodure d'arsenic.	1
Eau distillée.	98

Mêlez.

Donovan avait fait de cette solution la base d'une potion qu'il employait dans le traitement de la syphilis.

℞ Solution d'iodo-arsénite mercurique.	4 grammes.
Eau distillée.	80
Sirop de gingembre.	25

Mêlez.

(Note du TRAD.)

(2) L'auteur ne dit pas quel était le principe actif de cette solution; il est probable qu'il s'agit du nitrate d'argent. (Note du TRAD.)

leurs cette question est d'une très-mince importance, puisque le prurigo peut se développer dans d'autres circonstances.

Aujourd'hui cette femme a un *prurigo senilis*, qui n'est pas très-confluent, et qui néanmoins est une cause de véritables souffrances par les démangeaisons continuelles auxquelles il donne lieu. Quelques-unes des papules ont formé des croûtes d'un rouge foncé; mais c'est la conséquence du petit écoulement de sang que la malade produit en se grattant. Le prurigo a été si bien décrit par les auteurs spéciaux, il est d'ailleurs si facile à reconnaître, que je ne veux point occuper votre temps à vous en rappeler les caractères; je veux seulement vous faire connaître quelques particularités relatives au traitement. Cette affection, ne l'oubliez pas, est horriblement pénible; si l'on ne parvient pas à en triompher, elle peut finir par miner la constitution des malades en les privant de tout repos. La chaleur du lit congestionne la peau et exaspère encore les symptômes; le patient passe la nuit entière à chercher un sommeil qui le fuit, et le matin le retrouve plus souffrant et plus fatigué que la veille. Au bout d'un certain temps, ces conditions si pénibles donnent lieu à un véritable état fébrile; la bouche et la gorge se sèchent, l'appétit se perd, les fonctions de sécrétion sont bientôt atteintes à leur tour; la faiblesse et l'amaigrissement du malade témoignent de la gravité de son état. Cette affection, si légère en apparence, a abattu plus d'une constitution autrefois robuste et vigoureuse.

On a confondu quelquefois le prurigo avec la gale commune; mais un examen attentif prévient cette erreur. Il pourrait être plus facilement pris pour la petite gale vésiculeuse, dont les papules vésiculeuses (je ne saurais trouver d'expression plus caractéristique) sont extrêmement petites. Il existe, en effet, une gale papuleuse, mais il est une variété qui est intermédiaire entre la papuleuse et la vésiculeuse: c'est cette variété-là qui pourrait être confondue avec le prurigo. Cependant ces deux affections sont suffisamment différenciées par leur siège. La gale atteint le plus souvent les extrémités, particulièrement le côté interne des articulations et les espaces interdigitaux. Jamais le prurigo n'occupe ces points-là. Examinez votre malade, vous ne trouverez pas le moindre vestige d'éruption autour des jointures ou entre les doigts. Cette circonstance suffit amplement pour assurer le diagnostic, car la gale n'aurait certes pas duré trois mois sans envahir ces diverses régions.

Le *prurigo senilis* est généralement compliqué de quelque trouble des fonctions de sécrétion, et surtout de la fonction urinaire. Quelques

jours après l'éruption, on voit, dans bien des cas, l'urine devenir rare, et déposer un sédiment d'un rose blanchâtre, qui n'est autre que du lithate d'ammoniaque. Ce phénomène n'est pas sans importance, car il peut vous fournir d'utiles indications pour le traitement. Souvent, en effet, vous obtiendrez de très-bons résultats avec les diurétiques, la crème de tartre, par exemple, avec la décoction de baies de genièvre et de scille, ou même avec des agents plus énergiques, tels que la térébenthine et les cantharides. Vous vous laisserez guider, dans le choix de ces médicaments, par les caractères particuliers de chaque cas, et vous aurez soin de veiller en même temps à l'intégrité des fonctions digestives.

Chez notre femme, nous donnons depuis deux jours la décoction de salsepareille additionnée d'acide nitrique; nous lui avons fait prendre auparavant de la crème de tartre avec du quinquina en poudre. Ce sont là peut-être les médicaments les plus efficaces dans le *prurigo senilis*. N'oubliez pas cependant que cette affection est extrêmement rebelle, et qu'il vous arrivera plus d'une fois d'essayer bien des traitements divers avant de mettre la main sur un remède définitif. Les diurétiques rafraîchissants, les laxatifs unis aux toniques, la décoction de salsepareille acidulée avec l'acide nitrique, voilà les principaux médicaments internes. Quant aux topiques, ils sont extrêmement nombreux. Dans le cas actuel, nous avons commencé par faire laver matin et soir la malade avec de l'eau de savon chaude; l'eau doit être aussi chaude que le malade peut le supporter, et l'on doit employer pour la lotion une brosse très-douce ou une éponge. Ce moyen si simple réussit souvent admirablement; comment il agit, je l'ignore; mais j'en ai maintes fois observé les bons effets. Après cela, vous pouvez recourir à des agents plus énergiques; vous pouvez, par exemple, faire laver tous les soirs les parties affectées avec un mélange de whisky chaud et de laudanum, une pinte du premier (475 grammes) pour une drachme (4 grammes) du second. Les effets stimulants du whisky, l'action narcotique du laudanum, l'influence toute spéciale de la chaleur sur la peau, tout est réuni, tout concourt ici pour produire sur les téguments une impression profonde. Comment agit la chaleur, je ne le sais pas non plus; mais il n'en est pas moins avéré que l'application du calorique, soit sec, soit humide, exerce une puissante influence sur la vascularité et l'activité nerveuse de la peau. Il m'est également impossible de vous indiquer quels sont les cas de prurigo qui réclament l'emploi de ce moyen. Le *prurigo senilis* est quelquefois très-heureusement modifié

par les applications chaudes ; dans d'autres circonstances, elles ne produisent aucun effet appréciable. Le médecin doit procéder ici par tâtonnements.

Pour la femme de notre service, nous nous sommes servi d'un topique dont je dois vous dire quelques mots : j'ai fait dissoudre 1 gros (4 grammes) d'acétate de plomb dans 2 onces de vinaigre de vin, affaibli par une égale quantité d'eau. Ce liquide a été agité avec de l'huile d'olive de manière à former un liniment. M. Nalty, qui a fait la préparation, m'a dit que 3 onces d'huile avaient été absorbées. Vous savez, messieurs, que l'huile se comporte avec les oxydes métalliques comme avec les alcalins. Les liniments ainsi obtenus se divisent sous l'influence du repos ; mais il suffit d'agiter le vase qui les contient pour rétablir aussitôt le mélange intime des éléments. Ce topique nous a très-bien réussi chez notre malade, et je puis vous le recommander comme l'un des meilleurs remèdes externes du prurigo.

Encore une remarque avant de terminer : dans l'eczéma et dans beaucoup d'affections cutanées qui incommode les malades par les démangeaisons qu'elles occasionnent, j'emploie avec d'excellents résultats une lotion composée de 8 onces de décoction de pavot et de 2 ou 3 drachmes (8 ou 12 grammes) de solution d'ichthyocolle.

SOIXANTE ET UNIÈME LEÇON.

LE PURPURA. — AFFECTIONS DU SYSTÈME PILEUX.

Des diverses formes de purpura. — Variété nouvelle décrite par l'auteur et nommée par lui *exanthema hæmorrhagicum*. — Observations. — Lésions anatomiques. — Caractères du poulx. — Diagnostic de cette forme de purpura et du scorbut. Du scorbut de mer. — Observations. — Effets des pertes de sang abondantes. — Épanchement de sang dans les deux yeux. Du développement des cheveux. — Cheveux gris reprenant leur couleur primitive. — Inflammation des bulbes pileux. — Théories sur la coloration des cheveux.

MESSIEURS,

J'ai observé dernièrement deux faits très-intéressants qui m'ont présenté quelques particularités que je crois nouvelles ; je vais vous les rapporter en détail : il s'agit de deux jeunes gens d'une excellente constitution, et qui, sans lésion organique, sans cause prédisposante appréciable, ont succombé à des hémorrhagies incoercibles.

Vous verrez que ces deux faits ont bien des points de ressemblance ; ils se rapprochent par l'ensemble de leurs caractères ; mais, en revanche, ils ne se rapportent à aucune des variétés de purpura qu'a décrites Willan, à aucune des affections hémorrhagiques signalées par les autres auteurs. L'identité du processus morbide dans ces deux cas, la présence d'une éruption qui, loin de ressembler au purpura, rappelait exactement celle de la rougeole, m'ont engagé à chercher pour cette affection un nom qui en exprimât les principaux phénomènes. Vu l'opiniâtreté des hémorrhagies, l'épithète *hémorrhagique* était indiquée tout naturellement comme désignation *spécifique*, tandis que l'éruption justifiait le terme *exanthème* comme qualification *générique* ; aussi ai-je donné à cette affection le nom d'*exanthema hæmorrhagicum*.

Je vous ai dit que l'éruption ressemblait à celle de la rougeole ; elle ne présentait pas cependant la disposition en croissant de l'exanthème